

Gesang: Dem Könige. Lied für gemischten Chor von F. Zelter.
Declamation jüngerer Schüler.

Dritter Redner.

August Diederich Biegeler, Sohn des Pastors Biegeler zu Meienburg, Amts Blumenthal.

Propositum: Ut Philippus II. Britanniae, ita gens Napoleonidarum minata est perniciem Germaniae; sed quem ad modum ille ad Britanniae florem plurimum contulit, ita speramus eundem fructum fore, quem percipiat Germania.

Instrumental-Musik.

Declamation jüngerer Schüler.

Vierter Redner.

Louis Friederich Hugo Rosenstirn, Sohn des Kaufmanns Rosenstirn zu Gimbeck.
Thema: Zu den Erfolgen des Jahres 1870 und 1871 haben persönlich die Allerhöchsten Mitglieder des Kaiserlich Königlichen Hauses wesentlich beigetragen.

An dieses Thema reiht der Redner die Wünsche für das Heil Sr. Majestät und des gesammten Kaiserlich Königlichen Hauses.

Instrumental-Musik: Heil Dir im Siegerkranz!

Gesang: Motette für gemischten Chor von Ch. Rinck, mit Instrumental-Begleitung.

Berden, den 19. März 1871.

Dr. H. G. Plass, Director.

BIBLIOTHECA
GYMNASII
VERDENSIS.

Programm

des

Königlichen Dom-Gymnasiums

zu

Berden.

Zur Feier des Geburtstages

Seiner Majestät unseres Allergnädigsten Kaisers und Königs

Wilhelm I.

am Mittwoch, 22. März 1871,

ladet hochachtungsvoll ein

H. G. Plass Dr., Director des Gymnasiums.

BIBLIOTHECA
GYMNASII
VERDENSIS.

Inhalt:

1. Corrector Dr. Metger: Explication d'un drame français.
2. Schulnachrichten über die Zeit von Neujahr bis Ende 1870.
3. Uebersicht über die Schulfeierlichkeit.

Berden.

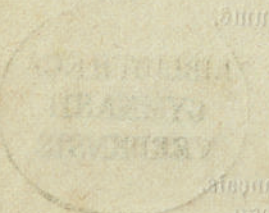
Gedruckt in F. Tressan's Officin.

Programme
Régulier de la
Université de Bonn

Le Directeur de l'Université
à Bonn

Wilhelm

1871



1871

sidère comme la chose la plus difficile et qui fait dire à Aristote qu'il fallait regarder presque comme un bien celui qui est bien dit. Et ces raisons de langage française qui par ce côté étaient de la partie de nos formes est propre à donner une explication facile au sens que contient une chose. Le renvoi le lecteur à celle de nos auteurs dont il trouvera du moins quatre exceptions tout à fait différentes.

Quant à l'explication et à l'analyse, le mot de son application qu'on peut de cas pour ne pas donner trop d'importance à cet écrit.

Il est de même de la science. Ce ne sont que quelques règles de la science dont il faut mentionner devant abandonner tout cela à l'usage du professeur.

Je présente donc cette esquisse à la bienveillance des collègues espérant qu'elle contribuera tout au moins à l'usage de l'art d'enseigner.

Avant - propos.

En publiant cette esquisse de l'explication d'un drame français, je le crois nécessaire de développer en peu de mots les principes d'où je pars et la méthode que je suis, pour faire tirer aux élèves le plus de profit possible de cette lecture. Il s'agit d'abord de ce qu'on appelle l'économie d'une pièce de théâtre, c'est-à-dire du plan de l'ouvrage, de la marche des idées, du développement des caractères, de la suite des situations etc. Mais étant l'affaire du maître d'expliquer tout cela de vive voix, il ne me paraît pas convenable de donner lieu à ces renseignements dans un écrit destiné à l'usage des élèves.

En second lieu je trouve dans cette lecture la meilleure occasion d'exercer les jeunes gens à parler français, parceque la plupart de ces pièces sont composées dans le langage de la vie ordinaire. C'est donc en apprenant par coeur une partie des passages traduits et analysés qu'on s'approprie nombre d'expressions et de phrases, et qu'on gagne par là cette volubilité de la langue si nécessaire pour bien s'énoncer.

Mais je crois avoir trouvé encore un autre moyen d'accoutumer les élèves à s'y appliquer. C'est celui de leur faire donner des définitions. C'est la définition qui non seulement engage l'élève à se familiariser avec les diverses expressions pour la même chose, comme avec les différentes acceptions des mots, mais qui aussi l'accoutume à se procurer cet art de définir, c'est-à-dire d'attacher aux mots des idées justes et précises, qui de tout temps a été con-

sidéré comme la chose la plus difficile, et qui fait dire à Aristote qu'il fallait regarder presque comme un Dieu celui qui sait bien définir. Et c'est surtout la langue française qui par sa clarté élégante et par la précision de ses termes est propre à donner une explication exacte du sens que contient une chose. Je renvoie le lecteur à celle du mot „Scène“, dont il trouvera du moins quatre acceptions tout à fait différentes.

Quant à la synonymie et à l'étymologie je n'en ai fait application qu'en peu de cas, pour ne pas donner trop d'étendue à cet écrit.

Il en est de même de la syntaxe. Ce ne sont que quelques règles caractéristiques dont j'ai fait mention, croyant devoir abandonner tout cela à l'avis du précepteur.

Je présente donc cette esquisse à la bienveillance des collègues, espérant qu'elle contribuera tant soit peu au progrès de l'art didactique.

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE¹⁾.

COMÉDIE-HISTORIQUE EN CINQ ACTES

PAR

M. J. N. BOUILLY.

Personnages.²⁾

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE.

JULES, comte d'HARANCOUR, connu sous le nom de THÉODORE, sourd et muet.

DARLEMONT, oncle maternel et tuteur³⁾ de Jules.

ST. ALME, fils unique de Darlemont.

FRANVAL, avocat⁴⁾.

DUPRÉ, ancien valet de chambre⁵⁾.

DUBOIS, valet de chambre de Darlemont.

DOMINIQUE, vieux⁶⁾ domestique de la famille de Franval.

MAD. FRANVAL, mère de Franval et de Clémence.

CLÉMENCE, soeur de Franval.

MARIANNE, veuve d'un ancien portier⁷⁾ de l'Hôtel d'Harancour.

La scène⁸⁾ se passe à Toulouse⁹⁾.

¹⁾ Vie de l'Abbé de l'Épée. Charles Michel de l'Épée, fondateur de l'établissement des sourds-muets, né à Versailles le 25 novembre 1712, se vint à l'état ecclésiastique. Mais refusant de remplir la formalité requise pour la réception dans l'ordre du sacerdoce, laquelle avait rapport aux disputes jansénistes, et pour cela exclu de la poursuite d'une dignité ecclésiastique, il étudia le droit et devint avocat au parlement. Cependant cette fonction n'étant pas à son goût il retourna à sa première vocation, et par l'influence de Bossuet il obtint la place de prédicateur et de chanoine à Troyes. Mais ses principes jansénistes donnant sujet à l'archevêque de Paris de le destituer, il se retira à Paris, où il fut engagé, en 1755, à se charger de l'instruction de deux sœurs sourdes et muettes. Sans avoir connaissance, comme il assure lui-même, des peines assidues que prirent pour l'institution des sourds-muets Pereira en France, depuis 1735, et le contemporain de de l'Épée, Samuel Heinicke à Dresde, il inventa pour rendre ces infortunés à la société humaine, non seulement un langage par signes, mais dans la suite aussi une méthode de leur apprendre à parler. Comme ses premiers essais furent couronnés d'un heureux succès, il résolut de consacrer toute sa vie à ces travaux. Il fonda à ses propres dépens une institution des sourds et muets, de l'éducation desquels il se chargea avec un zèle brûlant, en y sacrifiant toute sa fortune, seulement secouru dans ses nobles intentions par le duc de Penthièvre, qui consacra aussi ses revenus immenses

au soulagement des malheureux. La pitié qu'il témoigna d'un jeune homme sourd et muet, qu'on trouva 1773 dans la rue de Péronne couvert de haillons, lui attira beaucoup de chagrins. Il crut découvrir dans cet égaré l'héritier expatrié de la riche famille des comtes Solar, et réclama ses droits. Ce fut en conséquence d'un procès que ce jeune homme, en 1781, fut reconnu pour le comte Solar et restitué en entier. Voilà le sujet qui a fourni à Bouilly la matière de ce drame. Toutefois, en 1792, après la mort de de l'Épée et du duc de Penthièvre, cet arrêt ayant été cassé, le jeune homme fut déclaré déchu de ses prétentions et plongé dans la plus profonde misère. Malgré les sollicitations réitérées de de l'Épée ce ne fut qu'en 1783 que Louis XVI. lui accorda une somme, pour entretenir un certain nombre de sourds-muets; mais son désir ardent d'établir une institution des sourd-muets aux dépens publics, ne fut réalisé qu'après sa mort, qui arriva le 23. décembre 1789, par l'Assemblée législative en 1791, qui confia la direction d'un tel établissement à l'Abbé Sicard.

2) Personnage: personne mise en action dans un ouvrage dramatique.

3) Tuteur: celui qui, par l'autorité publique, a soin de la personne et des biens d'un mineur.

4) Avocat: celui qui fait profession de défendre des causes en justice.

5) Valet de chambre: domestique attaché particulièrement au service de la personne de son maître. Ancien: qui n'est plus en charge, qui a cessé d'exercer une profession.

6) Vieux: qui est fort avancé en âge.

7) Portier: celui qui a le soin d'ouvrir, de fermer et de garder la porte d'une maison.

8) Scène: l'action qu'on représente sur le théâtre.

9) Toulouse: ville de France, chef-lieu du département de la Haute-Garonne, sur la Garonne, l'une des plus anciennes villes de France, capitale des Volscs-Tectosages, 550 ans avant J. C., de l'empire des Visigoths et du duché d'Aquitaine, siège de l'un des anciens parlements du royaume. 127000 habitants (1866); 1789: 55000.

ACTE¹⁾ PREMIER.

Le théâtre²⁾ représente une place publique de la ville de Toulouse: sur le côté gauche, on voit la façade³⁾ et l'entrée de l'ancien hôtel d'Harcour; de l'autre côté, et vis-à-vis, est la maison de la famille Franval.

Scène⁴⁾ 1.

DUBOIS, ST. ALME.

(St. Alme, en habit du matin, sort d'abord seul de l'hôtel; il reste immobile au milieu du théâtre, et attache ses regards sur l'une des croisées⁵⁾ de la maison Franval⁶⁾. Dubois sort de l'hôtel un instant après.)

DUBOIS. Qui jamais eût pensé, monsieur, que vous fussiez déjà sorti? (A part.) Il ne m'entend pas; il est tout entier...⁷⁾ La tête⁸⁾ n'y est plus quand on aime; on voit tout, et l'on ne voit rien; on entend tout, et l'on ne dit rien.

ST. ALME, revenant de sa rêverie⁹⁾ et apercevant Dubois. Ah! c'est toi, Dubois?

DUBOIS. J'avais beau chercher¹⁰⁾ dans votre appartement.

ST. ALME. Que me veux-tu?

DUBOIS. Je venais instruire monsieur de l'entretien qu'il m'avait recommandé d'avoir avec Dupré.

ST. ALME. L'as-tu fait¹¹⁾ expliquer sur les intentions de mon père? Lui seul est l'unique dépositaire¹²⁾ de tous ses secrets.

1) Acte: l'une des parties principales dans lesquelles se divise une pièce de théâtre.

2) Théâtre: dans un sens particulier, sign. la scène, la partie élevée où jouent les acteurs.

3) Façade: le côté d'un édifice où se trouve la principale entrée.

4) Scène: division du drame fixée par l'entrée ou la sortie d'un acteur.

5) Croisée: fenêtre.

6) On omet l'article et même la préposition de après les mots, rue, place, maison, etc., quand ils sont suivis d'un nom propre de personne. Si au contraire les régimes sont des noms communs, il faut employer l'article: maison des orphelins.

7) Tout entier: uniquement occupé de.

8) Tête: esprit, jugement. La tête n'y est plus se dit d'une personne qui montre de l'égarément dans sa conduite, dans ses discours. On dit aussi dans le même sens: c'est une tête perdue, la tête est partie.

9) Rêverie: état de l'esprit occupé d'idées vagues qui l'intéressent; pensée riante ou triste à laquelle se laisse aller l'imagination.

10) J'ai beau chercher: c'est inutilement que je cherche. Avoir beau, suivi d'un verbe à l'infinitif, signifie „prendre des peines inutiles pour parvenir à un but.“ On a beau faire, on a beau dire: quoi qu'on puisse faire, quoi qu'on puisse dire.

11) Faire suivi d'un infinitif à le régime direct, parce qu'il n'est pas accompagné d'un autre régime direct. Mais il faut dire: lui as-tu fait expliquer ses intentions.

12) Dépositaire: celui à qui l'on a confié qch.

DUBOIS. Il est vrai qu'on ne vit jamais un valet-de-chambre avoir autant de communications¹⁾ avec son maître.

ST. ALME. Eh bien?

DUBOIS. Eh bien, monsieur, j'ai exécuté vos ordres, et j'ai tout appris.

ST. ALME, avec vivacité. Mon père, sans doute...

DUBOIS. Il est rude²⁾ à manier,³⁾ ce bonhomme⁴⁾ Dupré.

ST. ALME, avec impatience. Que m'importe? instruis-moi seulement...

DUBOIS. Il est avec cela⁵⁾ d'une tristesse⁶⁾, d'une réverie!... On dirait qu'il traîne après lui⁷⁾ le souvenir d'une mauvaise action.

ST. ALME. Lui!... c'est le plus honnête homme!...⁸⁾ Depuis si longtemps qu'il est au service de mon père... Mais, au fait,⁹⁾ je te l'ordonne...

DUBOIS. Vous saurez donc qu'hier au soir, quand tout le monde de l'hôtel fut retiré,¹⁰⁾ j'entraî chez Dupré, sous le prétexte d'y prendre de la lumière; et là, je fis tomber adroitement la conversation¹¹⁾ sur les vues qu'on a sur votre établissement;¹²⁾ j'appris que vos doutes¹³⁾ n'étaient que trop bien fondés, et que déjà monsieur votre père avait donné des ordres pour votre mariage avec la fille du président d'Argental.

ST. ALME. Ciel! suis-je assez malheureux!¹⁴⁾

DUBOIS. La demoiselle n'est pas jolie; non; non, elle n'est pas jolie... mais elle est fille unique du premier magistrat¹⁵⁾ de Toulouse, et l'héritière d'une fortune immense.

ST. ALME. Que me fait¹⁶⁾ son rang, et que me font ses richesses? Tout cela ne vaut pas un regard de Clémence.

DUBOIS. Il est vrai que la jeune personne est charmante... mais monsieur votre père ne consentira jamais qu'elle soit votre épouse.

ST. ALME. Eh! pourquoi?... N'est-elle pas la fille d'un magistrat dont

1) Communication: commerce, relation, rapport.

2) Rude: difficile.

3) Manier: tourner, gouverner à son gré.

4) Bonhomme: homme qui est déjà sur l'âge.

5) Avec cela: outre cela.

6) Etre de sign. être doué, pourvu, muni, affligé etc. de.

7) Traîner après soi: être suivi, accompagné de.

8) Un honnête homme sign. un homme vertueux; un homme honnête: un homme civil, poli.

9) Au fait: tout bien considéré.

10) Etre retiré dans le sens du verbe réfléchi: s'en aller, rentrer chez soi, dans son cabinet.

11) Faire tomber la conversation sur qu. sujet: l'y amener.

12) Etablissement: mariage.

13) Doute: crainte, appréhension, soupçon.

14) Assez donne quelquefois plus de force à l'idée, comme très.

15) Magistrat: membre d'une cour de justice.

16) Faire: servir à qch.

la mémoire est honorée, la soeur du plus célèbre avocat de Toulouse, dont j'ai le bonheur d'être l'ami? Autrefois mon père, simple négociant et dans la médiocrité,¹⁾ eût regardé comme un honneur insigne de m'unir à la fille du sénéchal²⁾ Franval; mais, depuis qu'il possède les biens du jeune d'Harancour dont il était l'oncle et le tuteur, son ame est livrée toute entière³⁾ à l'ambition.

DUBOIS. J'ai souvent entendu parler du jeune comte d'Harancour par les anciens domestiques de l'hôtel... N'était-il pas sourd et muet de naissance?

ST. ALME. Précisément. Mon père le conduisit à Paris, il y a huit ans environ, pour consulter les gens de l'art⁴⁾ sur son infirmité; mais, soit qu'on lui eût administré⁵⁾ des remèdes au-dessus de ses forces, ou que la nature eût trop d'efforts à faire, il y mourut dans les bras de Dupré, qui seul avait accompagné mon père.

DUBOIS. Je ne m'étonne plus si je surprends⁶⁾ aussi souvent Dupré attaché⁷⁾ sur le portrait de cet enfant, qui est dans le salon, parmi les tableaux de famille.

ST. ALME, avec sensibilité. C'est assez naturel; le jeune comte était l'unique rejeton⁸⁾ d'une famille illustre, dont Dupré fut longtemps le serviteur fidèle... Mon pauvre petit Jules, comme nous nous aimions! Je lui devais la vie. Avec quel courage il s'exposa⁹⁾ pour moi!... Jamais, non, jamais, il ne sortira de mon coeur. Il avait dix ans à-peu-près, et moi douze environ, quand on nous sépara. Je crois être encore au moment de son départ... Il ne pouvait parler, le malheureux, mais sa figure avait une expression!...¹⁰⁾ tous ses mouvements étaient si prononcés!¹¹⁾ il me serrait si tendrement!... on eût dit qu'il pressentait¹²⁾ m'embrasser pour la dernière fois... Ah! que n'existe-t-il encore! j'aurais un ami de plus: et mon père, moins opulent, ne m'empêcherait pas aujourd'hui d'être l'époux de Clémence.

1) Médiocrité: état qui tient le milieu entre l'opulence et la pauvreté.

2) Sénéchal: (du vieux allemand „senescale“ = domestique supérieur) officier qui était dans un certain ressort chef de la justice. (Ressort = étendue de juridiction, Gerichtsbefir.)

3) Toute entière. Dans „tout entier“ employé comme une seule expression tout reste invariable; mais autrefois on écrivait „toute“ devant les adjectifs féminins commençant par une voyelle; et quelques auteurs suivent encore cette ancienne orthographe. D'ailleurs tout dans un pareil cas reçoit le genre du nom auquel il se rapporte, lorsqu'il sert moins à exprimer une sorte d'intensité, qu'à désigner l'ensemble, la totalité des différentes parties d'une chose. P. c. la forêt lui parut toute enflammée.

4) Gens de l'art: ceux qui sont regardés comme les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.

5) Administrer: donner, faire prendre.

6) Surprendre: trouver qn. dans une action, dans un état où il ne croyait pas être vu.

7) Attaché: regardant fixement

8) Rejeton: enfant, descendant.

9) S'exposer: se mettre en danger, courir des risques.

10) Expression: ce qui manifeste le sentiment, la passion.

11) Prononcé: qui n'a rien d'indécis.

12) Pressentir: prévoir par un mouvement intérieur.

DUBOIS. Monsieur, sans doute, est bien certain que la jeune personne répond¹⁾ à son amour?

ST. ALME. Tu sais bien que je vais tous les matins dans le cabinet de son frère, pour me perfectionner dans l'étude des lois; Clémence ne manque jamais de venir nous y trouver; et pour cela elle emploie mille prétextes²⁾ ingénieux que l'amour seul peut inspirer... Ses regards s'arrêtent-ils sur les miens, bientôt son teint s'anime, sa respiration s'arrête par degrés... M'adresse-t-elle la parole, aussitôt sa voix s'altère,³⁾ ses lèvres frémissent;⁴⁾ on dirait⁵⁾ qu'elle craint de laisser échapper un secret... Si tout cela n'est pas de l'amour,⁶⁾ à quelles preuves plus fortes, à quels indices plus certains pourra-t-on jamais le reconnaître?

DUBOIS. J'oserai néanmoins observer à monsieur qu'avant de rien entreprendre il lui faudrait l'aveu⁷⁾ formel⁸⁾ de celle qu'il aime, et surtout de sa famille.

ST. ALME. Je suis sûr d'avance de celui de son frère. Franval est trop pénétrant,⁹⁾ pour ne s'être pas aperçu que j'adorais Clémence; et, s'il n'approuvait pas mon penchant pour sa soeur, me prodiguerait-il¹⁰⁾ tant de soins? m'accueillerait-il avec tant d'amitié? Tout ce que je redoute,¹¹⁾ c'est le caractère de sa mère.

DUBOIS. La chère dame est un peu brusque¹²⁾ et revêche¹³⁾.

ST. ALME. Madame Franval, née d'une famille célèbre, est d'une fierté bien au-dessus encore de celle de mon père; mais son fils a tant d'empire¹⁴⁾ sur elle, qu'il parviendra facilement à lever¹⁵⁾ tous les obstacles et à lui faire¹⁶⁾ approuver mon amour.

1) Répondre à un sentiment: témoigner qu'on éprouve le même sentiment.

2) Prétexte: cause simulée, supposée.

3) S'altérer: changer l'état d'une chose.

4) Frémir: être ému avec qu. espèce de tremblement, par l'effet d'une passion.

5) On dirait, signifiant il paraît, il semble, régit assez indifféremment l'indicatif ou le subjonctif. Cependant lorsqu'il y a de fortes raisons pour croire un chose, on emploie préférablement l'indicatif; s'il n'y a que de légères apparences, on met plutôt le subjonctif.

6) Etre de: être conforme aux règles, aux lois de. V. p. 8, n. 6.

7) Aveu: déclaration, approbation, consentement.

8) Formel: exprès, précis, positif.

9) Pénétrant: qui a de la sagacité, de l'esprit, une intelligence vive.

10) Prodiger: donner avec excès.

11) On redoute par un sentiment d'estime pour l'adversaire, dans l'idée qu'il est supérieur; on craint par un mouvement d'aversion pour le mal, dans l'idée qu'il peut arriver; on appréhende par un mouvement de désir pour le bien, dans l'idée qu'il peut manquer.

12) Brusque: vif, rude et prompt.

13) Revêche: peu traitable.

14) Empire: puissance, autorité.

15) Lever: faire cesser.

16) Voyez p. 7, n. 11.

DUBOIS, ST. ALME, DOMINIQUE.

(La porte de la maison Franval s'ouvre: Dominique paraît.)

DUBOIS, pendant que Dominique ferme la porte. J'aperçois leur vieux domestique; faisons-le jaser:¹⁾ la chose ne sera pas difficile. Tâchons surtout de nous assurer encore des sentiments de la jeune Clémence.

DOMINIQUE, avec gaité et bavardage²⁾. Oh! oh! je ne m'attendais³⁾ pas à vous trouver là d'aussi bonne heure...⁴⁾ (A Dubois, en lui serrant la main.) Bonjour, mon voisin. (A St. Alme.) Il est vrai que l'air du matin rafraîchit le sang, calme les idées: et à votre âge... (Ricanant,⁵⁾ Et puis, comme dit le proverbe: Amour et repos habitent difficilement ensemble.

DUBOIS. Comment? que voulez-vous, Dominique?

DOM., toujours ricanant. Tiens,⁶⁾ cet autre avec sa mine⁷⁾ hypocrite...⁸⁾ Oh! j'ai de bons yeux; et, malgré mes soixante ans, je me sens⁹⁾ de force encore à défier¹⁰⁾ l'amant le plus rusé de me faire perdre la piste¹¹⁾. (A St. Alme qui porte toujours ses regards sur les fenêtres de la maison Franval.) Vous attendez qu'on se montre à la croisée?... Nous n'y paraîtrons pas si tôt... Nous avons passé jusqu'à deux heures du matin à répéter sur la guitare les jolis couplets¹²⁾ que vous fités sur notre convalescence¹³⁾; et nous sommeillons encore, en rêvant probablement à l'auteur. (Ricanant.) Ah! ah! ah! ah!

ST. ALME. Votre gaité me désarme, bon Dominique, et me fait bannir toute feinte:¹⁴⁾ oui, j'adore votre belle maîtresse.

DUBOIS. Et c'est précisément de cet amour-là que je voudrais guérir monsieur.

DOM. L'en guérir! et pourquoi?

1) Jaser: causer, babiller.

2) Bavardage: qualité de celui qui parle sans retenue, sans discrétion.

3) S'attendre: compter sur qch.

4) De bonne heure: tôt.

5) Ricaner: rire à demi, soit par sottise, soit par malice.

6) Tiens, tenez se dit, dans le discours familier, uniquement pour s'attirer l'attention.

7) Mine: l'air qu'on se donne, dans une intention quelconque.

8) Hypocrite: qui affecte un sentiment qu'il n'a pas.

9) Se sentir de qch.: en garder quelque reste.

10) Défier qn.: lui déclarer qu'on ne le croit pas capable de faire une ch.

11) Piste: trou que laisse l'animal aux endroits où il a marché. „Perdre la piste“ n'être plus au courant d'une affaire, ne savoir plus où elle en est.

12) Couplet: chanson.

13) Convalescence: recouvrement de la santé après la maladie.

14) Feinte: déguisement, artifice par lequel on cache une ch. sous une apparence contraire.

DUBOIS. Vous qui avez tant d'expérience, Dominique, vous avez dû remarquer, comme moi, que mademoiselle Franval était loin de partager les sentiments¹⁾ qu'elle inspire à mon maître.

DOM., ironiquement²⁾. Ah! vous avez remarqué cela?

DUBOIS. Très-distinctement; cela saute aux yeux³⁾.

DOM., sur le même ton. Eh bien! vous êtes pénétrant⁴⁾ Tudieu!⁵⁾ quel gaillard⁶⁾ pour déchiffrer⁷⁾ les gens!

ST. ALME. Est-ce que vous auriez remarqué, au contraire?...

DOM. Que ma jeune maîtresse vous aime... que dis-je? vous aimez?... ce n'est rien, monsieur; elle ne pense plus, n'agit plus, n'existe plus que pour vous.

ST. ALME, avec élan⁸⁾. Comment! il se pourrait?...

DUBOIS, bas et le retenant. Modérez-vous, si vous voulez tout savoir... (Haut.) Mais enfin, Dominique, quelles preuves avez-vous que son amour...

DOM. Quelles preuves? j'en ai mille... quand ce ne serait que la maladie qui pensa⁹⁾ nous l'enlever il y a quelques mois... Dans son transport¹⁰⁾, qui appelait-elle à chaque instant? monsieur St. Alme. Quand elle parcourait la liste des personnes qui venaient s'informer de son état¹¹⁾, à quel nom s'arrêtait-elle en rougissant? à celui de monsieur St. Alme. (Imitant le ton faible d'une jeune convalescente¹³⁾.) »Il est donc venu? me disait-elle avec cette voix d'ange que vous lui connaissez. — Oui, mademoiselle. — Souvent? — A toute heure. — Et il a témoigné?...¹⁴⁾ — Oh! l'intérêt le plus vif, la plus tendre inquiétude.« Aussitôt je voyais tressaillir ses pauvres membres affaiblis; ses beaux yeux se mouillaient¹⁵⁾ de douces larmes et sa jolie bouche, où renaissait le plus aimable sourire, laissait échapper ces mots: »Je suis mieux... beaucoup mieux... Je sens que je reviens à la vie.« (Ricanant.) Ah! ah! ah!

ST. ALME, retenant à peine son émotion. Il est certain que toutes ces circonstances...

- 1) Partager les sentiments de qn.: avoir les mêmes sentiments.
- 2) Ironiquement: d'une manière de dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre.
- 3) Sauter aux yeux se dit d'une ch. qui se fait voir d'abord, qu'on aperçoit sans peine.
- 4) Pénétrant: v. p. 9, n. 10.
- 5) Tudieu! jurement de l'ancienne comédie.
- 6) Gaillard: personne adroite, rusée.
- 7) Déchiffrer qn.: révéler ou découvrir ses inclinations, ses desseins etc.
- 8) Elan: vive affection, enthousiasme.
- 9) Penser, suivi d'un infinitif: être sur le point de.
- 10) Transport: délire, égarement d'esprit causé par la maladie.
- 11) Etat: disposition.
- 12) S'arrêter: avoir égard, faire attention.
- 13) Convalescent: qui relève de maladie, et revient en santé.
- 14) Témoigner: marquer, faire connaître.
- 15) Se mouiller: se tremper, s'humecter.

DUB., brusquement¹⁾. Ne sont pas suffisantes, selon moi, pour assurer à monsieur...

DOM. Ah! ce n'est pas suffisant?... Et cette dispute que j'eus l'autre jour avec elle... (Riant de toutes ces forces.) Ah! ah! ah! ah! je ne saurais m'empêcher²⁾ d'en rire encore.

ST. ALME. Comment donc?...

DOM. J'entre, selon ma coutume, pour faire son appartement³⁾. Elle était occupée à⁴⁾ finir un portrait en miniature⁵⁾, et travaillait avec tant d'intérêt, qu'elle ne fit pas plus d'attention à moi que si j'eusse été à cent lieues de là. Moi, de m'approcher⁶⁾ bien doucement... Rien n'amuse comme d'épier⁷⁾ les amoureux...

ST. ALME. Eh bien?...

DOM. Je jette les yeux⁸⁾ sur la peinture, et je vous reconnais.

ST. ALME, transporté⁹⁾. C'était moi!

DOM. Vous-même... »Oh! que c'est ressemblant!« m'écriai-je avec un mouvement involontaire. »Trouves-tu, me dit-elle, effrayée et quittant brusquement¹⁰⁾ l'ouvrage? — Il faudrait être aveugle, mademoiselle, pour ne pas voir que c'est là... — Qui donc? — Eh, parbleu,¹¹⁾ monsieur St. Alme. — Monsieur St. Alme! reprit-elle embarrassée, et d'un air de dépit, ce n'est point lui; c'est mon frère que j'ai voulu peindre d'idée¹²⁾. — Cela se peut, mademoiselle; mais sans doute vous aurez pris l'un pour l'autre, car je vous assure que c'est monsieur St. Alme trait pour trait. — Et moi, je te soutiens¹³⁾ que c'est mon frère.« Et là-dessus,¹⁴⁾ elle cacha le portrait dans son sein, et sortit fâchée contre moi pour la première fois de sa vie. (Riant encore plus fort.) Ah! ah! ah! ah!

ST. ALME. Que tous ces détails¹⁵⁾ me sont chers!

DOM. Mais j'oublie en causant avec vous...

- 1) Brusquement: d'un ton rude.
- 2) S'empêcher de (en lat. impedire): s'abstenir de.
- 3) Faire un appartement: le mettre dans un état convenable.
- 4) S'occuper à: s'appliquer à, travailler à; s'occuper de: penser à.
- 5) Miniature: sorte de peinture délicate qui se fait à petits traits, avec des couleurs très-fines.
- 6) De m'approcher: On fait quelquefois usage de l'infinitif précédé de la prép.^{de} pour marquer une sorte d'empressement, de précipitation.
- 7) Epier: observer secrètement et adroitement.
- 8) Jeter les yeux: diriger les regards.
- 9) Transporter: mettre qn. hors de lui-même.
- 10) Brusquement: promptement.
- 11) Parbleu (= par le ciel bleu): sorte de jurement euphémique, pour Pardieu.
- 12) Idée: image qui est dans la mémoire.
- 13) Soutenir: assurer.
- 14) Là-dessus: aussitôt après cela, après ces mots.
- 15) Détails: circonstances, particularités, en tant qu'elles sont l'objet d'un récit.

ST. ALME, le retenant. Un moment, bon Dominique, un moment... Vous ne vous doutez¹⁾ pas du bien que vous me faites.

DOM. Vraiment, je le crois bien; mais vous ne vous doutez pas aussi des commissions dont je suis accablé. C'est madame par-ci, monsieur l'avocat par-là; et, par-dessus tout cela,²⁾ mademoiselle... Surtout, monsieur, gardez-vous bien de lui faire soupçonner que nous ayons jaser ensemble; car elle me ferait un train!...³⁾ C'est que les jeunes personnes, voyez-vous, ont une manière d'aimer, une dissimulation...⁴⁾ (A Dubois, en lui serrant la main.) Au revoir,⁵⁾ habile observateur, officieux⁶⁾ clairvoyant⁷⁾. Direz-vous encore que votre maître n'est point aimé, que vous l'avez remarqué trèsdistinctement, que cela saute aux yeux?...⁸⁾ (Riant de tout son coeur.) Aa! ah! ah! ah!
(Il sort par le fond du théâtre.)

Scène III.

DUBOIS, ST. ALME.

ST. ALME. Eh bien! Dubois?

DUBOIS. Eh bien! monsieur, on vous paie du plus tendre retour,⁹⁾ rien n'est plus clair.

ST. ALME. Et l'on voudrait m'unir à une autre que Clémence!!... Jamais, non, jamais!...

DUBOIS. En ce cas, il faut aviser¹⁰⁾ promptement aux moyens d'arrêter¹¹⁾ monsieur votre père dans ses projets. Il est impérieux¹²⁾ et violent. La crise¹³⁾ sera forte,¹⁴⁾ je vous en avertis.

ST. ALME. C'est à toi de me seconder dans cette grande entreprise,

DUBOIS. Voici donc mon avis. D'abord, vous rendre à l'heure accoutumée chez monsieur l'avocat Franval; lui faire part¹⁵⁾ de votre amour pour sa

1) Se douter: croire, conjecturer, soupçonner.

2) Par-dessus tout: principalement, surtout; outre tout cela.

3) Faire du train à qn.: lui faire des reproches avec bruit.

4) Dissimulation: action de cacher ses sentiments.

5) Au revoir: Adieu jusqu'au revoir. Il ne faut pas le confondre avec à revoir, dont on se sert pour indiquer qu'il faut faire un nouvel examen d'un compte, d'un écrit etc.

6) Officieux: serviable, qui est prompt à rendre de bons offices; il s'emploie aussi substantivement dans un sens ironique.

7) Clairvoyant: intelligent, pénétrant dans les affaires.

8) Sauter aux yeux: V. p. 12, n. 3.

9) Retour: reconnaissance, réciprocité de sentiments.

10) Aviser: penser, faire attention à qch., porter son attention sur qch.

11) Arrêter qn.: empêcher qn. d'agir, de faire ce qu'il voulait faire.

12) Impérieux: altier, hautain, qui commande avec orgueil.

13) Crise: le moment décisif d'une affaire.

14) Fort: violent, impétueux.

15) Faire part de qch. à qn.: le lui communiquer, l'en informer.

soeur, et de la résolution où vous êtes de la nommer votre épouse; déclarer ensuite vos sentiments à la jeune personne en présence de son frère; obtenir leurs aveux,¹⁾ et aussitôt aller chez le président d'Argental, à la fille de qui l'on veut vous unir; l'intéresser,²⁾ avec ce ton que vous possédez si bien; et par-là détruire dans leur source³⁾ même les intentions de monsieur votre père.

ST. ALME. Tu as raison... oui, j'adopte⁴⁾ ce plan... Une pareille démarche est délicate⁵⁾ sans doute; mais j'y mettrai⁶⁾ tant de respect... tant de franchise... Le premier président est juste et sensible, il prendra part à mes peines, s'intéressera à mon amour: oh! oui, il s'y intéressera... Son hôtel est à deux pas d'ici; va t'informer de l'heure à laquelle il pourrait m'accorder un entretien particulier; tu reviendras m'aider ensuite à passer⁷⁾ un habit plus décent⁸⁾.

DUBOIS. Je reviens dans l'instant.

(St. Alme rentre dans l'hôtel; Dubois sort par un des côtés du fond⁹⁾ du théâtre; on aperçoit aussitôt, de l'autre côté de l'Épée et Théodore.)

Scène IV.

THÉODORE, DE L'ÉPÉE.

(Ils entrent par le fond de la scène,¹⁰⁾ en observant¹¹⁾ de tous côtés. Théodore précède de l'Épée, et s'avance dans la plus grande agitation. Ils ont leurs chaussures¹²⁾ couvertes de poussière, et l'attitude¹³⁾ de personnes qui arrivent d'un long voyage: le vieillard a un bâton nouveau¹⁴⁾ à la main.

THÉODORE. (Signes exprimant qu'il reconnaît la place sur laquelle ils entrent.)

1) Avez: p. 10, n. 7.

2) Intéresser qn.: se concilier sa bienveillance; le toucher.

3) Source: principe, origine.

4) Adopter un plan: le suivre.

5) Délicat: difficile, embarrassant, dangereux, périlleux.

6) Mettre: employer, manifester.

7) Passer un habit: mettre un h.

8) Décent: qui est selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure.

9) Fond: l'endroit le plus reculé, le plus éloigné de l'abord.

10) Scène: Partie du théâtre où jouent les acteurs.

11) Observer: regarder, examiner.

12) Chaussure: ce que l'on met au pied pour le couvrir, comme les souliers, les bottes etc.

13) Attitude: situation, position du corps.

14) Nouveau: qui a beaucoup de noeuds, c'est-à-dire de bosses ou saillies qui viennent à l'extérieur d'un arbre etc.

L'ABBÉ. A cette émotion subite, à cette altération¹⁾ qui se peint dans tous ses traits,²⁾ je ne puis plus douter qu'il reconnait ces lieux.

THÉOD., regardant de tous côtés.

(Signes plus expressifs encore qu'il reconnaît la place.)

L'ABBÉ. Serais-je enfin parvenu au terme³⁾ de mes longues et pénibles recherches?

THÉOD. (Il fixe l'hôtel d'Harancour, avance plusieurs pas vers la porte, jette un cri, et revient suffoqué⁴⁾ dans les bras de De l'Épée.)

L'ABBÉ. Quel cri perçant!⁵⁾... Il respire⁶⁾ à peine... Je ne le vis jamais dans une pareille agitation...

THÉOD. (Signes rapides⁷⁾ annonçant qu'il reconnaît la maison de ses pères*)

*) Entasser⁸⁾ ses mains l'une sur l'autre, et les unir, les doigts tendus, en forme de toit; désigner ensuite, de la main droite, la taille⁹⁾ d'un enfant d'environ deux pieds.

L'ABBÉ, désignant l'hôtel. Oui, c'est là qu'il reçut la vie... Séjour¹⁰⁾ qui nous vit naître, lieux chéris où s'écoula¹¹⁾ notre enfance, jamais vous ne perdrez vos droits!

THÉOD. (Signes exprimant sa reconnaissance à de l'Épée, dont il baise les mains.)

L'ABBÉ. (Signes que ce n'est point lui qu'il faut remercier, mais Dieu seul, qui a dirigé¹²⁾ leurs travaux. Théodore met aussitôt un genou en terre, et exprime, par son jeu pantomime, qu'il demande au ciel de répandre¹⁴⁾ ses bénédictions¹⁵⁾ sur son bienfaiteur. De l'Épée incliné¹⁶⁾ et la tête nue, adresse au ciel les paroles suivantes:) O toi, qui conduis à ton gré les projets des mortels! toi, par qui je fus inspiré¹⁷⁾ dans cette grande entreprise, Dieu

1) Altération: agitation intérieure qui se manifeste par l'air du visage.

2) Trait: linéament du visage.

3) Terme: fin, borne.

4) Suffoqué: étouffé, qui a perdu la respiration.

5) Perçant: fort aigu.

6) Respirer: attirer l'air dans sa poitrine et le repousser dehors.

7) Rapide: extrêmement vite.

8) Entasser: presser. (Le mot dérive de *tas*, monceau, amas, qui vient du vieux haut allemand *zasi*, qui se trouve encore dans le subst. hollandais „*tas*“.)

9) Taille: stature, grandeur du corps. (Du latin „*talea*“, branche coupée d'un arbre.)

10) Séjour: demeure, habitation, domicile. (Du bas latin „*subdiurnare*“ = *diu* vivre; provenç. *sojornar*.)

11) S'écouler: passer.

12) Diriger: guider, conduire.

13) Pantomime, adj. où toute l'action s'exprime par gestes et sans paroles.)

14) Répandre: épancher, verser, laisser tomber; figurément.

15) Bénédiction: grâce et faveur du ciel.

16) S'incliner: se baisser, se courber, se prosterner.

17) Inspirer: faire naître dans l'esprit qu. pensée.

tout-puissant! reçois ici les actions de grâce¹⁾ d'un vieillard que tu protégeas sans cesse, et de cet orphelin²⁾ dont tu m'as fait le second père!... Si j'ai rempli dignement tous mes devoirs, si mon dévouement³⁾ et mes travaux ont quelques droits à ta justice, daigne en réunir tout le prix⁴⁾ sur cet infortuné; fais que dans son bonheur je trouve ma récompense! (Ils se relèvent, et tombent dans les bras l'un de l'autre.) Informons-nous⁵⁾ maintenant à qui appartient cet hôtel.

(Signes à Théodore qui veut entrer dans l'hôtel, et qu'il retient*.)

*) Exprimer par un jeu pantomime, un jeune homme qui se présente, et qu'on chasse sans vouloir l'entendre. Théodore exprime à son tour qu'il comprend de l'Épée et qu'il se rend⁶⁾ à ses avis.

Scène V.

THÉODORE, DE L'ÉPÉE, DUBOIS, rentrant du même côté par lequel il était sorti.

L'ABBÉ, à part. Voici quelqu'un qui pourra peut-être m'instruire... (A Dubois, après avoir fait signe à Théodore de s'observer⁷⁾.) Pourriez-vous me dire comment se nomme cette place?

DUBOIS, les examinant⁸⁾. Ces messieurs, à ce qu'il me paraît, sont étrangers?... Vous êtes sur la place de St. Georges⁹⁾.

L'ABBÉ. Je vous suis obligé. (Retenant Dubois, qui s'éloigne.) Encore un mot, je vous prie; connaissez-vous ce grand hôtel?...

DUBOIS, les examinant plus sérieusement. Si je le connais? J'y demeure depuis cinq ans.

L'ABBÉ. Je ne pouvais mieux m'adresser... Vous l'appellez?...

DUBOIS. C'est l'ancien hôtel d'Harancour.

L'ABBÉ, d'un ton marqué¹⁰⁾. L'hôtel d'Harancour!

1) Action de grâc: remerciement, témoignage de reconnaissance.

2) Orphelin: enfant au bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux.

3) Dévouement: disposition à servir un autre en toute occasion, abandonnement de soi-même pour servir qn.

4) Prix: mérite, récompense.

5) S'informer: s'enquérir, faire des recherches.

6) Se rendre: céder, se soumettre.

7) S'observer: être fort circonspect dans ses actions etc.

8) Examiner: regarder attentivement.

9) Place de St. Georges (George): On dit ordinairement place St. George; v. p. 7, n. 6. St. George fut un prince de Cappadoce qui vivait vers le milieu du III. siècle de l'ère chrétienne et qui subit le martyre du temps de la persécution dirigée contre les chrétiens par Dioclétien.

10) Marqué: déterminé.

DUBOIS. Aujourd'hui à M. Darlemont au service de qui je suis.

THÉOD. Et quel est ce M. Darlemont?

DUBOIS, à part. Voilà bien des questions... (Haut.) Ce qu'il est?...

L'ABBÉ. Oui, son rang? sa profession? 1)

DUBOIS. Sa profession?... Je ne lui en connais aucune, si ce n'est d'être un des plus riches habitants de Toulouse. Mais on m'attend, et vous trouverez bon... 2)

L'ABBÉ. Se serais fâché de vous détourner 3) un instant de vos occupations.

DUBOIS, à part, et en s'en allant. Il sont bien curieux, 4) ces étrangers. (Il entre dans l'hôtel.)

Scène VI.

THÉODORE, DE L'ÉPÉE.

L'ABBÉ, le suivant des yeux. Il est loin de deviner 5) le motif 6) qui me porte à lui faire ces questions... Ne perdons pas un seul instant, et d'abord gagnons 7) une auberge sûre. Cet hôtel, dont le nom sans doute est celui d'une ancienne famille de cette grande cité, ce Darlemont qui s'en trouve aujourd'hui possesseur, tout cela doit être connu dans Toulouse; prenons bien tous les renseignements 8)... (Pressant dans ses bras Théodore qui revient à lui avec curiosité 9).) Si Théodore appartient à des parents sensibles, 10) sans doute ils pleurent encore sa perte: que j'aurais de plaisir à le remettre dans leurs bras!... S'il fut la victime des méchants, fais, ô Providence! que je puisse les démasquer 11) et les confondre, 12) afin de prouver aux hommes qu'il n'est aucun

1) Profession: emploi.

2) Trouver bon: approuver, consentir.

3) Détourner: éloigner, écarter.

4) Curieux: qui cherche indiscretement à pénétrer les affaires, les secrets d'autrui.

5) Deviner: parvenir à connaître, à découvrir par voie de conjecture.

6) Motif: ce qui porte à faire qch., à adopter un avis.

7) Gagner: se diriger vers qu. endroit et y parvenir, y arriver.

8) Renseignement: indice, instruction qui met sur la voie de qch., qui sert à faire connaître qch.

9) Curiosité: empressement, désir d'apprendre des choses nouvelles, intéressantes.

10) Sensible: qui est aisément ému, touché, attendri.

11) Démasquer: faire connaître qn. pour ce qu'il est, dévoiler la conduite secrète, les intentions cachées de qn.

12) Confondre: déconcerter, humilier, convaincre en causant de la honte.

crime que tu ne dévoiles 1) tôt ou tard, et que rien n'échappe 2) à ta justice éternelle!

(Il sort par le fond du théâtre et emmène Théodore, à qui il fait des signes, et qui regarde, en s'en allant, l'hôtel à plusieurs reprises 3). La toile 4) baisse 5).)

1) Dévoiler: découvrir, révéler une ch. qui était cachée, secrète.

2) Echapper à: se soustraire, se dérober à, être préservé de; échapper de: cesser d'être où l'on était, sortir de.

3) Reprise: continuation, renouvellement.

4) Toile: le rideau qui cache la scène dans un théâtre.

5) Baisser: tomber.

Schul-Nachrichten

über die
Zeit von Neujahr bis Ende 1870.

I.

Zur Chronik des Gymnasiums.

In dem Lehrer-Collegium sind dadurch erhebliche Veränderungen vorgefallen, daß der Conrector Dr. Schambach, Ordinarius der Tertia und zugleich Hauptlehrer für die französische Sprache, um Michaelis 1870 in Pension gegangen, und der Pastor Becker, Hauptlehrer für Religion und Hebräisch, zu der Pfarre in Horneburg befördert ist.

Der erste, Christian Wilhelm Carl Schambach, Dr. philos., geboren am 30. December 1808 zu Göttingen, wurde hier Ostern 1837 als zweiter Collaborator angestellt, wurde seit Michaelis 1840 erster Collaborator, seit Michaelis 1845 Subrector und Ordinarius der Quarta, wie auch Hauptlehrer für die französische Sprache, seit Ostern 1865 Conrector und Hauptlehrer der Tertia. Er hat also an dem hiesigen Gymnasium 32½ Jahre gedient, bis seine geschwächte Gesundheit ihm gebot, sich in den Ruhestand zurückzuziehen. Während dieser geraumen Zeit besaß das Gymnasium an ihm einen sehr eifrigen und gewissenhaften Lehrer, der sich des besten Erfolgs seines Unterrichts erfreute, bei seinen Collegen und seinen Schülern die größte Achtung und Zuneigung genoß, und in seiner bürgerlichen Stellung und in geselligen Kreisen nicht minder geschätzt und geliebt wurde. Ungern sahen wir ihn aus unserer Mitte scheiden, aber der Zustand seiner Gesundheit verlangte es gebieterisch. Jetzt hat er sich zu seinem Sohne, der an dem Gymnasium zu Nordhausen angestellt ist, zurückgezogen, und findet dort die Erholung und Ruhe, welche er nach so langer und segensreicher Wirksamkeit bedurfte, während er hier das dankbarste Andenken zurück gelassen hat.

Nur kurzer Zeit hat sich dagegen das Gymnasium der Dienste des Pastors Becker erfreuet. Dieser, August Wilhelm, geboren den 26. April 1837 zu Verden und Sohn des Superintendenten Becker zu Bremervörde, hatte seine theoretische Bildung auf dem Gymnasium zu Stade, dann als Theologe in Erlangen und Göttingen, später als Hospes im Kloster Loxum, seine praktische Ausbildung als Collaborator am Schul-

lehrer Seminar zu Stade erhalten. Sehr wohl vorbereitet und schon sehr erfahren, wurde er hier Ostern 1867 angestellt, und übernahm das Lehramt für die Religion durch alle Klassen und für das Hebräische, indem er zugleich auch einigen Unterricht in den damals bestehenden Realklassen ertheilte. Einen Ruf zu der Pfarre in Horneburg konnte er nicht gut ablehnen, und er verließ uns also schon gegen die Mitte Februar's nach einer fast dreijährigen Thätigkeit. In ihm verlor das Gymnasium einen Lehrer, der mit sehr großem Eifer sich seinem Wirkungskreise widmete und seiner schwierigen Aufgabe sehr gewachsen war. Auch er hat also, obwohl er nur kurze Zeit in unserer Mitte gewesen ist, ein Andenken hinterlassen, das dem entspricht, welches er hoffentlich von hier mitgenommen hat.

Zum Ersatz für den Conrector Dr. Schambach war dem Gymnasium der Dr. Schüller bestimmt, über den in dem nächsten Schulprogramm das Nöthige wird mitgetheilt werden. Denn, bis dahin ordentlicher Lehrer an dem Gymnasium zu Marienwerder, wurde er in der Mitte des vorigen Jahres für den Militärdienst einberufen, und noch jetzt steht er als Lieutenant im 4. ostpreussischen Grenadier-Regimente im Felde.

Seit dem Ausscheiden des Dr. Schambach ist nun Hauptlehrer für die französische Sprache der Conrector Dr. Metzger geworden; Ordinarius der Tertia der Oberlehrer Groom, früher in Quarta; Ordinarius der Quarta der ordentliche Lehrer Rattenhorn, früher in Quinta; neu und zwar als Ordinarius der Quinta ist eingetreten:

Hermann Julius Heinrich Wendlandt, geboren den 17. Juni 1847 zu Uelzen. Er hat seine Gymnasial-Bildung in Celle erhalten, hat von Ostern 1867 bis Michaelis 1870 Philologie in Göttingen studirt, und hat, nachdem er ein Schulamts-Examen gut bestanden, hier seine erste Anstellung erhalten. In der kurzen Zeit seines Hierseins hat er durch seinen Eifer für den Dienst, durch seine Tüchtigkeit zum Unterrichten und durch seine gesammte Stellung zu Lehrern, Schülern und Publikum den vortheilhaftesten Eindruck gemacht.

An des Pastors Becker Stelle ist dagegen Bernhard Louis Gottfried Carl Kühns getreten, der, geboren den 9. December 1840 in Lüneburg und Sohn des Schulinspectors Kühns daselbst, seine Gymnasial-Bildung in Lüneburg erhalten, dann Theologie von Ostern 1860 bis 1863 in Göttingen studirt, kurze Zeit sich als Hauslehrer versucht, seit Michaelis 1864 aber an dem Gymnasium zu Stade unterrichtet hat. Hier trat er Ostern 1870 ein, und zwar als Hauptlehrer für Religion und die hebräische Sprache, hat jedoch auch für einige andere Fächer in den mittleren Klassen auszuhefeln. Die Bestimmung, uns für den abgegangenen Pastor Becker zu entschädigen, erfüllt er sehr gut, da er sich durch Kenntnisse, Lehrgabe und Eifer in der Schule wie durch Gewandtheit im geselligen Leben auszeichnet.

Noch ist zu bemerken, daß auch der Gehülfslehrer Schilling plötzlich Ostern 1870 nach Hildesheim versetzt wurde. Da aber von diesem Zeitpunkte bis Ostern 1871 dahin zu wirken ist, daß die Realklassen völlig eingehen, und da zur Vorbereitung für diese Veränderung schon viele Stunden der ehemaligen Realklassen eingezogen sind, so

bedurfte es eines Ersatzes für Schilling um so weniger, weil der Candidat Goldbeck, der augenblicklich privatistirt, die Güte hatte, im vorigen Sommer wöchentlich 16, in diesem Winter wöchentlich 8 Stunden, (Religion der unteren Classen) zu übernehmen. Diesem hat das Gymnasium auch dafür Dank zu sagen, daß er stets sehr bereit ist, für andere Lehrer, die augenblicklich behindert werden, hülfreich einzutreten.

Mehrere Veränderungen, über welche erst das nächste Programm das Genauere mittheilen kann, werden im Laufe dieses Jahres vorkommen. Dahin gehört besonders, daß, wenn der Dr. Schüßler eintritt und Wendlandt bleibt, wahrscheinlich eine Unter-Secunda wird errichtet werden, weil die Schüler-Zahl in den jetzigen Classen Secunda und Tertia zu groß geworden ist; und daß zweitens diesen Ostern die letzten Reste der früheren Realklassen schwinden und nur die Nichtgriechen der II., III. und IV. parallele Stunden für andere Unterrichts-Gegenstände erhalten werden.

Es ist nämlich — und diese Verfügung hohen Königl. Ministeriums und Königl. Pr.-Schulcollegiums ist hier wohl zu wiederholen — das hiesige Gymnasium auf die Weise, wie es die Gesetze des damaligen Norddeutschen Bundes vorschreiben, in die Zahl derjenigen aufgenommen, welche auch Nichtgriechen zulassen. Oder deutlicher: das Gymnasium zu Verden wird von Ostern 1871 keine sogenannte Realisten zulassen, sondern von allen seinen Schülern verlangen, daß sie sich an dem humanistischen Unterrichte theilnehmen; wird jedoch denen, die nicht studieren wollen, eine Dispensation von dem Griechischen verstaten und für solche Nichtgriechen parallele Stunden in anderen Zweigen des Unterrichts ansetzen. Eltern oder Vormünder, die ihre Söhne vom Griechischen dispensirt zu sehen wünschen, haben schriftlich dem Director dieses anzuzeigen, und dieser wird die Genehmigung Königl. Pr.-Schulcollegiums einholen. Zu bemerken ist jedoch, daß ein Wechsel eines Humanisten in einen Nichtgriechen nur zu Ostern und Michaelis, nicht mitten in einem Semester geschehen kann. Ueberdies ist wegen der Zeugnisse für den einjährigen freiwilligen Militair-Dienst noch auf §. 154, 3 der Militair-Ersatz-Instruction für den Norddeutschen Bund vom 26. März 1868 zu verweisen. Danach können Nichtgriechen ein genügendes Zeugniß auf doppelte Weise erhalten. Entweder machen sie die Secunda völlig durch und erhalten demgemäß die Bescheinigung, daß sie bis zur Prima ausgebildet sind; oder sie stellen sich, nach einem wenigstens einjährigen Coursus in der Secunda, zu einer besonderen Prüfung vor der Lehrer-Conferenz, und fällt dann das Zeugniß genügend aus, so haben auch sie die Berechtigung zum einjährigen freiwilligen Militair-Dienste, die natürlich die Militair-Commission zuvor gut heißen muß.

Das Vermögen der Sanders'schen Stiftung für Wittwen der Lehrer der Gymnasien zu Stade und Verden beträgt jetzt reichlich 5000 R ; aber leider! haben drei Wittwen die Einkünfte dieses Fonds unter sich zu theilen. Dagegen betrug das Vermögen der Pfalz-Stiftung am 1. Januar 1871 die Summe von fast 1660 R , und bekanntlich wird nach der Stiftungs-Urkunde der Ertrag derselben erst nach dem Tode des Unterschriebenen verwandt, während bis dahin die Zinsen das Capital vermehren.

Die Aufführung des neuen Schulgebäudes wird wahrscheinlich diesen Sommer beginnen, da jetzt die Deckung der Baukosten gesichert zu sein scheint.

Bei der Abituren-Prüfung vor Ostern 1870 führte der Herr Pr.-Schulrath Dr. Breiter das Präsidium, und daran reihte derselbe eine Inspection des Gymnasiums; die um Michaelis 1870 eingetretenen außerordentlichen Umstände veranlaßten, daß der Herr Geh. Ober-Regierungsrath Roscher noch einmal die Güte hatte, das Präsidium zu übernehmen.

Der Lehrplan hat, wenn auch nicht bedeutende, doch einige Veränderungen erfahren, da ein Wechsel der Lehrer und die allmähliche Einziehung der früheren Realklassen sie nöthig machten. Es wird daher der jetzige Lehrplan im Folgenden mitgetheilt.

Allgemeiner Lehrplan.

F ä c h e r.	Klassen und Anzahl der Stunden.						Summe.
	Prima.	Secunda.	Tertia.	Quarta.	Quinta.	Sexta.	
Deutsch	2	2	2	3	4	4	17
Latein	8	8	9	8	8	8	49
Griechisch	6	6	6	4	—	—	22
Französisch	3	3	4	4	—	—	18
Englisch	2	2	2	—	—	—	6
Hebräisch (nicht für alle)	2	2	—	—	—	—	4
Religion	2	2	2	2	2	2	14
Geschichte	3	3	2	2	2	2	14
Geographie	—	2	2	2	2	2	10
Mathematik	4	4	4	2	—	—	14
Rechnen	—	—	—	3	4	4	11
Naturlehre	2	—	—	—	—	—	2
Naturgeschichte	—	—	—	2	—	2	4
Schreiben	—	—	—	—	2	2	4
Zeichnen (nicht für alle Schüler Singen der Classen.	—	2	—	2	2	2	8
	1	—	1	—	—	2	4
Summe	35	37	36	35	34	32	201

Bemerkungen zum Lehrplan.

1) Sämmtliche Stunden sind für den Schüler einer Klasse obligatorisch, jedoch wird das Hebräische nur für künftige Theologen und Philologen ertheilt und von den Singstunden werden diejenigen entbunden, denen die Natur Stimme oder musikalisches Gehör versagt hat. Außerdem müssen schon des beschränkten Raumes im Zeichenzimmer wegen alle diejenigen aus den Zeichenstunden entlassen werden, welche nicht besondere Lust zu dieser Kunst haben.

2) Für die vom Provinzial-Schulcollegium vom Griechischen dispensirten Schüler werden als Ersatz in Secunda 2 Stunden Französisch, 2 Stunden Englisch und 2 Stunden Rechnen, ebenso in Tertia 2 Stunden Französisch, 2 Stunden Rechnen und mit der Quarta 2 Stunden Schreiben, und endlich in der Quarta noch 2 Stunden Französisch ertheilt. Dies macht noch 14 Stunden.

3) Da beim Aufheben der Realklassen zu Ostern 1870 es wünschenswerth erschien, die als Nichtgriechen verbleibenden Schüler der 1. Realklasse zur Secunda, ebenso die Schüler der 2. Realklasse zur Tertia zu schlagen und dieselben planmäßig, namentlich im Latein, mit den Humanisten verglichen eine Klasse niedriger standen, so wurden für diese als Uebergang besondere Stunden eingerichtet; nämlich für die Nichtgriechen der Secunda 2 Stunden Deutsch, 8 Stunden Latein und 2 Stunden Französisch und für die Nichtgriechen der Tertia 2 gesonderte Stunden lateinische Exercitia. Diese 14 Stunden werden aber zu Ostern weggelassen.

Wenn man diese 28 Stunden (Nro. 2 und 3) zu den 201 wöchentlichen Stunden hinzurechnet, so stimmt diese Tabelle mit der folgenden.

Vertheilung der Lehrstunden unter die Lehrer.

Namen.	Prima.	Secunda.	Tertia.	Quarta.	Quinta.	Sexta.	Stunden- zahl.
1. Director Dr. Plaf , Klassenlehrer der Prima.	2 St. Deutsch 6 St. Latein 4 St. Griech.	2 St. Griech.	1 St. Latein				15
2. Oberlehrer Rector Sonne , 1. Mathematikus.	4 St. Mathe- matik 2 St. Physik	4 St. Mathe- matik 2 St. Latein	2 St. Latein	2 St. Griech. 2 St. Na- turgeschichte		4 St. Rechn.	22
3. Oberlehrer Corrector Dr. Gevers , Klassenl. der Secunda.	2 St. Latein	2 St. Deutsch 6 St. Latein 4 St. Griech.	4 St. Griech.	2 St. Griech.			20
4. Oberlehrer Corrector Dr. Melger , Fachlehrer für Geschichte.	2 St. Griech. 3 St. Franz. 3 St. Gesch.	2 St. Latein 3 St. Franz. 3 St. Gesch. 2 St. Geogr.	2 St. Gesch.				20
5. Ordentlicher Lehrer Collaborator Groon , Klassenlehrer der Tertia.	2 St. Engl.	4 St. Engl.	2 St. Deutsch 6 St. Latein 2 St. Griech. 4 St. Franz. 2 St. Engl.				22
6. Ordentlicher Lehrer Collaborator Kühns , Fachlehrer für Religion.	2 St. Hebr. 2 St. Reliq.	2 St. Deutsch 4 St. Latein 2 St. Franz. 2 St. Hebr. 2 St. Reliq.	2 St. Reliq.	4 St. Franz.			22
7. Ordentlicher Lehrer Collaborator Stendel , 2. Mathematikus.		2 St. Franz. 2 St. Rechn.	2 St. Franz. 4 St. Mathe- matik 2 St. Rechn.	2 St. Mathe- matik 3 St. Rechn.	4 St. Rechn.		21
8. Candidat Hattenhorn , Klassenlehrer der Quarta.		2 St. Latein	2 St. Geogr.	3 St. Deutsch 8 St. Latein 2 St. Gesch.	2 St. Gesch.	2 St. Gesch.	21
Candidat Wendlandt , Klassenlehrer der Quinta.			2 St. Latein	2 St. Franz. 2 St. Geogr.	4 St. Deutsch 8 St. Latein 4 St. Franz.	2 St. Latein	22
10. Ordentlicher Clemen- tarlehrer Weinhardt , Klassenlehrer der Sexta.			2 St. Sch- reiben	2 St. Geogr. 2 St. Na- turgeschichte 2 St. Schrb.	4 St. Deutsch 6 St. Latein 2 St. Geogr. 2 St. Na- turgeschichte 2 St. Schrb.		24
	1 Stunde	Singen	1 Stunde	Singen	2 Stunden	Singen	4*)
11. Außerordentl. Hülfsl. Candidat der Theologie Goldbeck ,				2 St. Reliq.	2 St. Reliq. 2 St. Bi- bellesen	2 St. Reliq.	8
12. Porträtmaler Müller , technischer Hülfsl. Lehrer.		2 St.	Zeichnen	2 St. Zeichn.	2 St. Zeichn.	2 St. Zeichn.	8
Zahl der wöchentlichen Stunden							229

*) Die vier Singstunden gehören nicht zur Stelle, sondern es wird dafür besonders honorirt.

Bertheilung der Schüler unter die Lehrer

II.

Zur Statistik des Gymnasiums.

Die Anzeige über den Bestand der Schüler und deren Vertheilung in die verschiedenen Klassen lautete am Schlusse des vorigen Jahres also:

1. Prima . . .	28; darunter Verdener	7, und Auswärtige	21,
2. Secunda . . .	28; " " "	" " "	26,
3. 1. Real-Kl. 6;	" " "	" " "	6,
4. Tertia . . .	33; " " "	13, " " "	20,
5. 2. Real-Kl. 10;	" " "	5, " " "	5,
6. Quarta . . .	24; " " "	11, " " "	13,
7. 3. Real-Kl. 14;	" " "	7, " " "	7,
8. Quinta . . .	26; " " "	11, " " "	15,
9. Sexta . . .	21; " " "	17, " " "	4,
	190.	73.	117.

Von diesen sind im Laufe des Jahres abgegangen:

I. Die, welche zur Abituren-Prüfung erschienen:

a. Ostern 1870.

1. **Johann Diederich Christian Rack**, 18 Jahre alt, Sohn des Lehrers Rack hieselbst. Studirt Philologie.
2. **Georg Engelbert Zeidler**, 20 Jahre alt, Sohn des Pastors Zeidler zu Achim. Studirt Medizin.
3. **Carl Emil Rudolph Kunde**, 19½ Jahre alt, Sohn des Wasserbau-Inspectors Kunde zu Stade. Polytechniker.
4. **William Hüpeden**, 19 Jahre alt, Sohn des Kreishauptmanns Hüpeden zu Rotenburg. Polytechniker.
5. **Heinrich Gustav Theodor Roscher**, 18 Jahre alt, Sohn des Dr. med. Roscher zu Elze. Studirt Jura.
6. **Franz Adolph Wolff**, 20 Jahre alt, Sohn des Landes-Defonomie-Commissairs Wolff zu Verden. Studirt Theologie.
7. **Nikolao Pereira de Campos Bergueiro**, 19 Jahre alt, Sohn des Plantagen-Besizers Bergueiro in St. Paulo in Brasilien. Studirt Medizin.

8. **Adolph Georg Julius Beermann**, 19 Jahre alt, Sohn des Kaufmanns Beermann zu Afendorf, Amts Hoya. Studirt Philologie.

b. Michaelis 1870.

1. **Carl Wilhelm Albrecht Roth**, 19 Jahre alt, Sohn des Pastors Roth zu Rahmstedt, Amts Bremervörde. Studirt Theologie.
2. **Louis Carl Schliemann**, 20 Jahre alt, Sohn des Kaufmanns Schliemann zu Dörverden, Amts Verden. Studirt Medizin.
3. **Robert Carl Bernhard Matthaei**, 21 Jahre alt, Sohn des Pastors Matthaei zu Wolterdingen, Amts Soltau. Studirt Medizin.
4. **Ernst Eduard Adicke**, 20 Jahre alt, Sohn des Amtsrichters Adicke zu Lesum. Studirt Theologie.

Von diesen haben vor Michaelis drei die wegen der Anmeldung zum Militairdienste ermäßigte Abituren-Prüfung durchgemacht, also nur eine mündliche; Roth dagegen, welcher mit jenen drei in der mündlichen Prüfung erschien, holte nachher die schriftliche nach.

Uebrigens erhielten alle 12 das Zeugniß der Reife, und zwar einer mit vorwiegend „sehr guten“, drei mit überwiegend „recht guten“, die anderen mit „befriedigend“ oder doch „nicht ganz befriedigenden“ Prädicaten.

II. Sonst abgegangen sind:

1. direct ins bürgerliche Leben	14,
2. entfernt	3,
3. zur polytechnischen Schule	0,
4. zu anderen Gymnasien	2,
5. in andere Schulanstalten	4,
6. ins Militair	3,
7. ins Postfach	1,
8. gestorben	1,
	28.

Demnach sind mit Einschluß der Abituren 40 Schüler abgegangen.

III. Dagegen wurden aufgenommen:

1. Neujahr 1870	1,
2. Ostern 1870	35,
3. Michaelis 1870	12,
	48.

Also: 190 — 40 + 48 = 198 Schüler.

Der Bestand zu Neujahr und die Vertheilung der Schüler in die einzelnen Klassen sind diese:

1. Prima . . .	28;	davon Verdener	5,	und Auswärtige	23,
2. Secunda . .	42;	"	5,	"	37,
3. Tertia . . .	40;	"	20,	"	20,
4. Quarta . . .	37;	"	20,	"	17,
5. Quinta . . .	27;	"	18,	"	9,
6. Sexta . . .	24;	"	17,	"	7,
	198.		85.		113.

III.

Sammlungen und Apparate.

Die Bibliothek hat im Kalenderjahre folgenden Zuwachs erhalten:

I. Geschenke.

1. Vom Königl. Cultus-Ministerium:
v. d. Launig, 14 Wandtafeln zur Veranschaulichung des antiken Lebens und der antiken Kunst.
2. Vom Königl. Provinzial-Schulcollegium:
Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrg. 1868 und 1869.
3. Vom hiesigen literarischen Leseverein:
Gemeinverständliche wissenschaftliche Vorträge. Herausgegeben von Birchow und Holzendorf. Heft 7—24. — Napoleon's Geschichte Julius Caesar's. 2. Band. — Brugsch's Wanderungen durch die Sinai-Halbinsel. — Stahr's Liberius. — Jagor's Singapore, Malacca und Java. — Beschel's Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen. — Tschudi's Reisen in Süd-Amerika.
4. Von den Verlegern:
(Weidmann). Ellendt's lateinische Grammatik. 9. Aufl. — Klöden's Leitfaden der Geographie. — Breusing's Gerhard Kremer gen. Mercator. — (Wädeker). Koppe's Arithmetik und Algebra. 8. Aufl. — Koppe's Planimetrie. 10. Aufl. — Koppe's Trigonometrie. 4. Aufl. — Koppe's Stereometrie. 7. Aufl. — Koppe's analytische Geometrie. — Koppe's Physik. 10. Aufl. — Koppe's Leitfaden der Naturgeschichte.
5. Von Herrn Geh. Ober-Regierungsrath Roscher:
Aristophanis Plutus ed. Sander. — Cicero de officiis mit Commentar von Degen. — Buschbeck's französische Grammatik. — Nitsch' Entwurf der alten Geographie. 7. Aufl. — Völter's physikalische Erdbeschreibung. — Hellmuth's Volksnaturlehre. 10. Aufl. — Lehmann's Taschenbuch der Chemie. — Sigismund. Die Familie als Schule der Natur. — Kaiser's Sternenhimmel. — Schaller's Encyclopädie und Methodologie der Wissenschaften. — Feder's Logik und Metaphysik. — Heinroth's Lehrbuch der Anthropologie. — Lenhoffel's Darstellung des menschlichen Gemüths. — Hartmann's Grundzüge zur Physiologie des Denkens. — Schelling's Entwurf eines Systems der Naturphilosophie. — Hoffbauer's Naturrecht. — Körner's Erziehung des Knabens in Haus und Schule. — Baconis, baronis de Verulamio, de dignitate et augmentis scientiarum tomi duo. — Le nouveau testament, revu par Martin.
6. Von Herrn Conrector Dr. Schambach:
Hesiodi quae extant opera. 1653. — Die Argonauten des Apollonius. — Ovid's Veränderung der Gestalt mit Kupfern. 1609. 4^o. — Persii et Juvinalis satirae ed. Tauchnitz. — Cornelii nepotis vitae cur. Tschuccio. — Livii operum.

Vol. 1—3, cur. Stroth. — Taciti annales cur. Lünemann. — Gesenius' Hebräische Grammatik. 7. Aufl. — Vossii de historicis Graecis liber. 4^o. — Die Universität Göttingen. Aus den deutschen Jahrbüchern für Wissenschaft und Kunst. — Cammann's Reise nach Paris.

7. Vom Abiturienten Beermann:

Ciceronis orationes selectae ed. Otto. — Schiller's sämtliche Werke. Lexik. 8^o. — Ideler und Nolte's Handbuch der französischen Prosa. — Ideler und Nolte's Handbuch der französischen Poesie. — Maier's französisches Lesebuch. — Polig' Weltgeschichte für gebildete Leser. — Büß' Grundriß der Geographie und Geschichte.

II. Angekauft aus den Mitteln der Schulcasse.

Ersch und Gruber's Encyclopädie. Section 1. Band 87 und 89. — Herodot erklärt von Stein. — Quintiliani institutionis oratoriae lib. decimus, erklärt von Bonnel. — Nissen's Templum. — Richter's deutsche Heldensage des Mittelalters. — Uhländ's alte hoch- und niederdeutsche Volkslieder. — Kurz' Geschichte der deutschen Nationalliteratur. 4. Theil. 11—13. Lieferung. — Grimm's deutsches Wörterbuch. 4. Band, 2. Abth., 2. und 3. Lieferung. 5. Band, 9. Lieferung. — Shakespeare's Werke. Herausgegeben von Delius. 1. Band, 20.—24. Lieferung und 2. Band, 1.—5. Lieferung. — Shakespeare's dramatische Werke. Uebersetzung herausgegeben von Bodenstedt. 24.—28. Bändchen. — Hergberg's Geschichte Griechenlands unter der Herrschaft der Römer. Schlußband. — Peter's Geschichte Roms. 3. Band, 2. Abth. — Hergberg's Rom und König Pyrrhus. — Kampfschütze's Calvin, seine Kirche und sein Staat. — Mendelssohn-Bartholdi's Geschichte Griechenlands seit 1453. 1. Theil. — Neuchlin's neueste Geschichte Italiens. 3. Theil. — v. Hammerstein's Bardengau. — L. v. Ranke's Werke. Band 16—18. — Forschungen zur deutschen Geschichte. Herausgegeben von der Königl. Baierschen Akademie. 10. Band. — Herzog's Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche. 20 Bände. — Wiese's höheres Schulwesen in Preußen. 2. Band. — Stiehl's Centralblatt. Juni-Heft 1869. — Zeitschrift für Gymnasialwesen von Bonig, Jacobs und Nühle. Jahrgang 1870. — Grunert's Archiv für Mathematik und Physik. Band 51 und 52. — Zarncke's literarisches Centralblatt. Jahrgang 1870.

III. Angekauft aus der Casse der Abiturienten-Prüfung.

Bescherelle. Dictionnaire national de la langue Française. 2 Theile. Paris. 1869.

IV. Für Apparate.

Für das physikalische Cabinet können neue Anschaffungen nicht eher gemacht werden, als bis ein neues Schulgebäude passende Räume zu ihrer Aufbewahrung darbietet.

P R O G R A M M

für die

Feier des Geburtstags

Se. Majestät unseres Allergnädigsten Kaisers und Königs
Wilhelm I.

durch einen

Redeact, gehalten im Saale des Herrn Sanne,

von

10 bis 12 Uhr, am Mittwoch, dem 22. März 1871.

Instrumental-Musik.

Gesang: Nun danket alle Gott (Choral für gemischten Chor).

Prolog, gehalten von einem jüngeren Schüler.

Erster Redner.

Georg Otto Wilhelm Heider, Sohn des Bauraths Heider zu Verden.

Thema: Trauer und Verstimmung, wie sie in der Provinz Hannover im Jahre 1866 herrschten, sollten wenigstens durch die Ereignisse der Jahre 1870 und 1871 in lauten Jubel übergehen.

Instrumental-Musik.

Declamation jüngerer Schüler.

Zweiter Redner.

Friedrich Heinrich Riemenschneider, Sohn des Rentanten Riemenschneider zu Bremerhaven.

Thème: Sur la vanité des Français, particulièrement sur leur imagination de ne devoir souffrir, après des défaites, ce qu'ils ont eu eux-mêmes l'intention de faire à autrui.